



**Journée professionnelle**  
**ACCESSIBILITÉ - CRÉATION - PUBLICS**  
**Plénière**

22.05.2024

au Théâtre de l'Union - CDN du Limousin

**a/cdn**  
**THEATRE DE L'UNION** CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL DU LIMOUSIN

**Romain Cottard**

Collaborateur artistique et interprète de la pièce La Vie invisible m.e.s. Lorraine de Sagazan

**Philippe Demoulin**

Metteur en scène et comédien au sein du collectif Les Singuliers associés

**Sabine Gadrat**

Conseillère accessibilité au sein du collectif Les Singuliers associés

**Mariella Grillo**

Secrétaire Générale du Théâtre de l'Union et modératrice de la rencontre

**Eric Massé**

Metteur en scène et co-directeur du Théâtre du Point du jour

**Anaïs Pascal**

Responsable des relations avec les publics et de la médiation culturelle

**Thierry Sabatier**

Interprète de La Vie invisible m.e.s. Lorraine de Sagazan

**Aurélien Van Den Daele**

Directrice du Théâtre de l'Union – CDN du Limousin

Rappel est fait de la loi n° 2005-102 du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées et liens vers les décrets d'application. Force est de constater que depuis près de 20 ans que cette loi existe, les structures sont encore trop peu accessibles et les artistes porteurs de handicap trop peu visibles.

## Témoignages

### **Témoignage d'Eric Massé**

metteur en scène et co-directeur du Théâtre du Point du Jour à Lyon.

Eric Massé évoque les expériences de créations qu'il a menées avec des artistes porteurs de handicap, surtout malentendants et sourds. Il rappelle à quel point la diversité sur les plateaux -et pas seulement dans les salles- est primordiale, afin que les récits racontent notre monde.

“Les mots qu'on ne me dit pas” raconte une personne entendante au sein d'une famille de sourds. La distribution reproduit cette diversité avec, au plateau, des personnes sourdes et entendantes, pour ne pas raconter le spectacle du point de vue des dominants et permettre ainsi un spectacle équilibré avec des points de vue croisés, pas descendants. La personne qui signe en LSF est mêlée à l'action, en lumière, et non à l'extrémité de la scène. Les modes narratifs de la langue française se retrouvent dans la langue des signes : on peut parler et même chanter en langue des signes ! L'œuvre, accessible, reste donc scénique et littéraire, sans réduction.

Trois types de publics viennent au Théâtre du Point du Jour : la communauté sourde qui vient parce que les œuvres sont accessibles, le public intéressé par l'accessibilité, mais aussi un public qui ne sait même pas que les spectacles du théâtre sont accessibles en LSF. 36% des représentations mettent en lumière un.e comédien.ne porteur.se de handicap (personnes malvoyantes, désordres psychiques, post Tchernobyl,...). Le but est de décloisonner, de démultiplier les possibilités d'accès ; sont par exemple organisés des « karaokés chansigne » : le public est formé aux signes du refrain afin que tout le monde en chœur puisse le reprendre. C'est le collectif sourd qui choisit les événements.

La vidéo reste le meilleur moyen de communication avec le monde sourd, quand le mail ou le téléphone ne sont pas adaptés.

Le « Virtual Visual » est un langage artistique qui permet de s'échapper de la LSF pour que la compréhension soit possible sans la maîtrise de la LSF, et qui permet de traiter un sujet de manière plus poétique et chorégraphique. Il contribue à l'art et permet de découvrir des champs de recherche.

**Témoignages de Romain Cottard et Thierry Sabatier**  
interprètes de “La Vie invisible” de Lorraine de Sagazan

Romain Cottard raconte comment “La Vie invisible” traite de la manière dont la mémoire se construit quand on ne voit pas. Lorraine de Sagazan est Artiste Associée à la Comédie de Valence – CDN Drôme Ardèche, et Marc Lainé – Directeur de la Comédie de Valence - lui a proposé de faire un spectacle dans le cadre de « La Comédie itinérante ». Lorraine de Sagazan a demandé à rencontrer une communauté de spectateurs malvoyants très en amont de l’écriture, pour évoquer les expériences de spectacle et de spectateur.rice.s de la communauté. Des ateliers de théâtre ont été menés avec ces spectateurs et un travail a débuté avec Thierry Sabatier. Thierry est devenu un projet à part entière, et son histoire fictionnelle a commencé à naître.

Ce n’est pas tant l’accessibilité qui intéresse Lorraine de Sagazan que la perception du réel : tout l’intérêt du geste artistique est d’élargir notre perception en incluant d’autres perceptions, en levant le voile sur des perceptions du réel parfois plus sombres. Romain Cottard évoque le fait que, si le spectacle est conçu pour être accessible à la vue, des retours de malvoyants ont été donnés comme quoi certaines images silencieuses ne le sont pas. Comment rendre le spectacle encore plus accessible sans audiodescription ? Néanmoins, dans un spectacle tout n’est pas saisissable, et ce même en étant spectateur non porteur de handicap.

Thierry Sabatier explique qu’il montait pour la première fois sur un plateau en 2020. Il faisait partie de cette communauté de déficients visuels à La Comédie de Valence, au sein de laquelle beaucoup d’échanges ont eu lieu. Après trois journées d’ateliers de théâtre au sein d’un groupe plus restreint, il a continué l’aventure. Ont suivi trois semaines de répétitions très intenses. Il avait peur de ne pas pouvoir mémoriser le texte : comment y accéder ? Car Thierry Sabatier ne connaît pas le brail, et le problème des audios enregistrés par les membres de la troupe était qu’ils évoluaient tout le temps ! Comme il possédait la vue dans son enfance, il a pu demander des documents word, qu’il pouvait lire phrase par phrase avec la synthèse vocale. Puis est arrivée la “Comédie itinérante” et la tournée qui s’est bien déroulée. Dans le spectacle, il bouge soit avec une canne soit sans. Un système de guindage avec des reliefs au sol lui a permis les déplacements sur scène. Au début, il n’avait pas envie d’être identifié comme « l’aveugle ». Pourtant, a posteriori, les retours ont été très beaux et dénués de pitié. Les retours sont assez homogènes entre les publics déficients visuellement et les publics non déficients. La pièce parle de la mémoire, de la perception, de la réparation par le récit de son histoire, de la sublimation d’un traumatisme par un geste artistique.

## Témoignage de Philippe Demoulin et Sabine Gadrat

membres du collectif Les Singuliers associés

Comment on interroge cette notion de handicap par la singularité afin de pouvoir amener un autre regard ? “La maison en petits cubes” est au départ un court-métrage d’animation de 12 minutes qui raconte l’histoire d’un vieux monsieur qui habite près de la mer. Le niveau des eaux montent, alors il construit des étages, chaque fois plus haut, avant de laisser tomber sa pipe, et de plonger pour la récupérer, entreprenant alors un voyage dans sa mémoire. L’idée a été d’aborder l’histoire sur ces deux entrées : visuelles et sans paroles d’un côté, et textuelles de l’autre. Les spectateurs choisissaient s’ils voulaient voir l’histoire ou plutôt l’entendre. Un comédien sourd signait à la première personne, interprétant le vieux monsieur, accompagné d’un travail vidéo narratif. De l’autre côté, des salons d’écoute avec une comédienne narratrice et un musicien, ainsi que des dispositifs permettant d’amener de l’odeur au spectateur. Les deux versants racontent l’histoire simultanément, avec un démarrage synchronisé. Par quelle entrée on raconte une histoire ? Ici les deux portes d’entrées sont très différentes, alors même qu’il s’agit de la même histoire, qui donne accès d’un côté aux malvoyants, de l’autre aux malentendants. Puis une version bilingue LSF plus compacte a vu le jour où la vidéo, le comédien, la narratrice et le musicien sont rassemblés au plateau. Cette contrainte d’accessibilité doit laisser la place à des enjeux esthétiques.

Sabine Gadrat rédige une thèse sur la déficience visuelle et « l’esthétique de l’accès », le fait de prendre en compte le public dans sa diversité, sur les territoires français – et particulièrement la Nouvelle Aquitaine- et britannique. Au départ, l’accessibilité consistait beaucoup en l’audiodescription dans une démarche palliative : on amène quelque chose pour que le spectacle soit accessible. Il s’agit maintenant de passer au niveau créatif, où comment on s’empare artistiquement de cette question-là.

## Synthèse des Questions / Réponses

L’ETU (École de Théâtre Universel) à Toulouse, forme des promotions d’élèves sourds (comédien.ne.s mais aussi à d’autres métiers) au jeu en LSF, en accueillant aussi des élèves entendants.

Les métiers de traducteurs / adaptateurs se développent afin que la traduction ne revienne pas aux comédien.ne.s, même si la SACD ne valorise toujours pas la langue des signes.

Beaucoup de dispositifs existent : Souffleurs de sens, La Comédie de Valence, Les Chuchotines à Lyon... Quel que soit le handicap, il s’agit de communiquer -rendre visible l’accessibilité à travers des pictogrammes etc- au plus près des personnes porteuses de handicap pour leur donner la légitimité de venir.

Il s’agit de laisser l’espace pour que les personnes en situation de handicap fassent leur propre parcours de spectateurs. Le théâtre ne peut être du plaisir que s’il ne renvoie pas le spectateur à son handicap.

## Verbatims

« Changer le regard des gens sur ce sujet ne peut se faire que par l'expérience. »

« Les nouvelles générations sont plus sensibles à la rencontre, à l'altérité, et donc plus prêtes à cette ouverture-là. Le dialogue avec le public est également précieux. »

« Faire un pas de côté pour intégrer des perceptions différentes du monde. »

## A retenir

- Dépasser la démarche palliative (ex : surtitrage simple) afin de s'emparer artistiquement de la question de l'accessibilité.
- Communiquer -rendre visible l'accessibilité à travers des pictogrammes etc- au plus près des personnes porteuses de handicap pour leur donner la légitimité de venir.
- Lorsqu'on traite le sujet du handicap au plateau, attention à croiser les points de vue pour ne pas être descendant.
- Décloisonner, démultiplier les possibilités d'accès (pas seulement le spectacle, mais également des événements autour).
- Impliquer les communautés de personnes en situation de handicap dans la conception et la mise en place des actions.
- Le « Virtual Visual » est un langage artistique qui permet une compréhension sans maîtrise de la LSF, qui permet de traiter un sujet de manière artistique.
- Mêler la personne qui signe à l'action.
- La vidéo reste le meilleur moyen de communication avec le monde sourd (mail et téléphone non adaptés)

## Projets inspirants

- Exemple au Théâtre du Point du Jour des « Karaokés chansigne », choisis et organisés par des collectifs de personnes en situation de handicap: le public est formé aux signes du refrain afin que tout le monde puisse le reprendre en chœur.
- Un parcours sensibilisation a été mis en place avec les étudiants de l'ESTU (Ecole Supérieure de Théâtre de l'Union) afin de dépasser le folklore et ouvrir des espaces de rencontres.
- A la Comédie de Valence, les « Préambules des spectateurs » permettent de découvrir le plateau en amont à travers des visites tactiles.

## Ressources

- Pour plus de données chiffrées – [Time to act](#)



# THEATRE DE L/UNION CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LIMOUSIN

## a/cdn



contact@asso-acdn.fr  
[www.asso-acdn.fr](http://www.asso-acdn.fr)

Siège social  
Maison Jean Vilar  
8 rue de Mons  
84000 Avignon

Soutenu  
par



**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*